

Sables mouvants

Nora Roberts

Sables mouvants

Les Frères Quinn – 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Véronique Fourneaux*



Titre original : Rising Tides

Jove Books are published by
The Berkley Publishing Group, a member of
Penguin Putnam Group Inc., New York

© Nora Roberts, 1998.

© Éditions J'ai lu, 1999, pour la traduction
française.

© À vue d'œil, 2016, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0008-5

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

À vue d'œil

27 Avenue de la Constellation

C.S. 78264

95801 CERGY-PONTOISE CEDEX

Prologue

Ethan, à peine sorti de son rêve, ouvrit les yeux et sauta du lit. L'aube était encore loin, mais il avait pour habitude de se lever bien avant l'aurore. Cette calme et simple routine, ajoutée à la perspective du dur labeur qui l'attendait, lui convenait parfaitement.

S'il était une chose qu'il n'avait jamais oubliée, c'était bien la gratitude. On lui avait littéralement offert la possibilité de faire un tel choix, de vivre une telle vie. Et même si les gens qui lui avaient fait ce présent inestimable étaient morts, la maison résonnait toujours pour lui du son de leurs voix. Certains matins, alors qu'il prenait son petit déjeuner dans la cuisine, il n'eût pas été autrement surpris de voir apparaître sa mère, bâillant à fendre l'âme, les yeux encore lourds de sommeil et la tignasse en bataille.

Certes, elle les avait quittés presque sept ans plus tôt, mais cette vision matinale – et si familière – lui procurait toujours un immense réconfort.

En revanche, évoquer l'homme qui était devenu son père lui était infiniment plus douloureux. La

disparition de Raymond Quinn, à peine trois mois auparavant, était encore bien trop fraîche, bien trop perturbante. D'autant plus qu'il était mort dans des circonstances aussi bizarres qu'inexpliquées. Un accident de voiture, en pleine journée, sur une route parfaitement sèche, en ce mois de mars annonciateur du printemps. Son père n'avait pu – n'avait pas voulu ? – garder le contrôle de sa voiture lancée à pleine vitesse à la sortie d'un virage. Selon l'enquête, Ray était en pleine forme lorsqu'il avait percuté ce poteau télégraphique.

Si aucun problème physique n'était à incriminer, il n'en restait pas moins que Ray était, à ce moment-là, en butte à de sérieuses difficultés affectives. Et cet aspect de la question rongait Ethan.

C'était précisément ce qui le préoccupait ce matin-là alors qu'il se préparait pour sa journée. Le rapide coup de peigne qu'il donna à ses cheveux, encore humides de la douche, ne parvint pas à discipliner les épaisses vagues de sa chevelure brune éclaircie par le soleil. Puis il se rasa soigneusement. Le miroir embué lui renvoyait l'image d'un visage anguleux et tanné, aux yeux bleus aussi tranquilles que sérieux. Ethan choisissait rarement de dévoiler les secrets dissimulés derrière cette apparence calme.

Une fine cicatrice – infligée par son frère aîné et patiemment soignée par sa mère – courait le long du côté gauche de sa mâchoire. Tout en la suivant distraitement du pouce, Ethan se reprit à penser au métier de sa mère.

Stella Quinn était médecin. Et parmi ses trois fils, il y en avait toujours un qui avait besoin de sa trousse d'urgence.

Ray et Stella les avaient recueillis tous trois. Trois adolescents à moitié sauvages, trois adolescents meurtris. Trois étrangers. Et aux trois, ils avaient offert une famille.

Et puis, à peine quelques mois plus tôt, Ray en avait recueilli un quatrième.

Seth DeLauter faisait partie de la famille, à présent. C'était un fait établi pour Ethan, même s'il savait que d'autres le remettaient en question. Les langues allaient bon train dans la petite cité de St. Christopher, et certains prétendaient que Seth n'était pas, pour Ray Quinn, un énième chien perdu sans collier mais son fils illégitime. Un enfant conçu avec une autre femme – bien plus jeune que lui – du vivant de son épouse.

Si Ethan pouvait, bien évidemment, ignorer cette rumeur, en revanche, il lui était impossible d'ignorer que, du haut de ses dix ans, Seth vous regardait avec le même regard que celui de Ray Quinn.

Et certaines des ombres perceptibles dans ces yeux d'enfant, Ethan les avait également reconnues. L'écorché vif reconnaît toujours son semblable. Il savait que l'existence de Seth, avant que Ray ne l'en tirât, avait été un véritable cauchemar. Un cauchemar similaire à celui qu'il avait lui-même vécu.

Le gosse était en sécurité, à présent, songea-t-il en enfilant un pantalon trop large en coton et une vieille chemise de travail délavée. Il était un membre de la tribu Quinn, même si toutes les formalités légales n'étaient pas encore achevées. C'était Phillip qui s'en occupait. Ethan était persuadé que son frère si pointilleux saurait régler ce point avec son avocat. Et il savait également que Cameron, l'aîné des frères, avait réussi à établir une relation – si précaire fût-elle – avec Seth.

Cela n'avait pas été chose facile, songea Ethan en ébauchant un demi-sourire. Parfois, il avait eu l'impression d'assister au combat de deux chats sauvages, toutes griffes dehors. Mais maintenant que Cam avait épousé sa ravissante assistante sociale, cela faciliterait peut-être les choses.

Une vie bien rangée. Voilà à quoi aspirait Ethan.

Pour y arriver, cependant, ses frères et lui avaient encore un rude combat à livrer. Contre la

compagnie d'assurances, tout d'abord, qui refusait de verser la prime, prétextant qu'il s'agissait d'un suicide. L'estomac soudain noué, Ethan dut faire un gros effort pour se détendre. Son père n'eût jamais attenté à ses jours. Non seulement le Grand Quinn avait toujours fait face à ses problèmes, mais il avait appris à ses fils à faire de même.

Il n'en restait pas moins que le nuage pesant sur la famille refusait de se dissiper. Lui revinrent en mémoire la soudaine apparition de la mère de Seth à St. Christopher et la plainte pour harcèlement sexuel qu'elle avait déposée contre Ray, au collègue où il avait enseigné la littérature anglaise. La plainte n'avait pas fait long feu, certes (trop de mensonges, trop de lacunes remettaient en question la véracité de son histoire), mais il n'en restait pas moins que son père en avait été sérieusement secoué et que, peu après le départ de Gloria DeLauter, Ray avait également quitté St. Christopher.

Et qu'il y était revenu avec l'enfant.

Et puis il y avait cette lettre, trouvée dans la voiture après l'accident de Ray. Une lettre émanant de Gloria, et le menaçant carrément de chantage.

Et puis, enfin, il y avait le fait que Ray lui avait donné de l'argent. Beaucoup d'argent.

À présent, cette harpie avait de nouveau disparu, mais s'il s'en réjouissait, Ethan savait

que le problème ne serait réglé qu'une fois tous les doutes levés.

Et à cela, il ne pouvait rien. Il sortit de sa chambre et heurta du poing la porte opposée à la sienne. Seth grogna, marmonna quelque chose d'une voix ensommeillée avant de pousser un juron. Imperturbable, Ethan poursuivit sa route et descendit l'escalier. Il savait d'avance que l'enfant allait encore se plaindre d'avoir à se lever si tôt. Mais avec Cam et Anna en voyage de nocces en Italie et Phillip à Baltimore jusqu'au week-end, c'était à lui, Ethan, de s'assurer que le garçon se levait à l'heure, avant de le déposer chez le camarade de classe avec lequel il se rendrait ensuite à l'école.

En pleine saison du crabe, la journée d'un pêcheur commençait bien avant le lever du soleil et Seth se trouvait provisoirement logé à la même enseigne.

Il trouva son chemin sans peine dans la maison obscure et silencieuse que partageaient à présent les trois frères. Ç'avait été le prix à payer pour obtenir la garde définitive de Seth, chacun ayant dû s'engager à prendre sa part de responsabilité dans l'éducation de l'enfant.

Si Ethan n'y rechignait pas, il regrettait néanmoins sa jolie petite maison, l'intimité et la liberté de mouvement auxquelles il avait dû renoncer.

Dans la cuisine, il actionna l'interrupteur. La veille, c'est Seth qui était de corvée de vaisselle et de rangement, et les séquelles en étaient nettement visibles. Ignorant la table encombrée et poisseuse, Ethan se dirigea tout droit vers la cuisinière.

Sim, son chien, s'étira lentement, la queue tambourinant le sol. Ethan mit le café en route avant de lui grattouiller négligemment la tête.

Son rêve lui revenait, à présent. Son père et lui, sur le bateau, vérifiaient les pièges à crabes. Ils étaient seuls. Le soleil était éblouissant, la mer calme et sereine. Il sentait encore les odeurs de l'eau, du poisson et de la sueur, qu'il avait humées comme si elles étaient réelles, et réentendait la voix de son père, qui couvrait le bruit du moteur et des mouettes :

– Je savais que vous prendriez soin de Seth, tous les trois.

– Avais-tu besoin de mourir pour le vérifier ?

Un certain ressentiment avait affleuré dans le ton d'Ethan, une sorte de colère rentrée. Colère qu'il ne se serait jamais autorisé à exprimer lorsqu'il maîtrisait son inconscient.

– Ce n'était pas non plus cela que j'avais en tête, lui avait répondu Ray, impassible, tout en triant les crabes dans la nasse qu'Ethan venait de remonter, tu peux me croire. Dis-moi, tu as pas mal de clams et de praires là-dedans, avait-il repris.

Ethan avait contemplé distraitemment le casier métallique rempli de crabes et automatiquement noté leur taille et leur nombre. Mais la prise importait peu à ce moment-là.

– Tu veux que je te fasse confiance, mais tu ne m’expliques rien.

Ray avait détourné le regard et fait basculer sur sa nuque la casquette rouge vif qui couvrait son abondante chevelure argentée. Le vent lui avait ébouriffé les cheveux et s’était insinué sous son tee-shirt à l’effigie de John Steinbeck où l’écrivain américain faisait triste mine en brandissant une pancarte clamant qu’il devait travailler pour vivre.

Ray Quinn, au contraire, rayonnait de santé et d’énergie. Sur ses joues rubicondes, les rides profondes semblaient vouloir glorifier cette vigueur joyeuse de sexagénaire heureux de vivre.

– C’est à toi de trouver ton propre chemin, tes propres réponses.

Ray avait souri à Ethan, et son fils avait pu voir ses rides se creuser encore plus autour de ses yeux d’un bleu étincelant.

– Ce n’est qu’ainsi que tu comprendras vraiment. Je suis fier de toi, tu sais.

Ethan avait senti sa gorge lui brûler, son cœur se serrer. Machinalement, il avait réappâté le casier, puis regardé les flotteurs orange dansant sur l’eau.

– À quel propos ?

– Rien de précis, Ethan. Je suis fier de ce que tu es.

– J’aurais dû venir te voir plus souvent. Je ne cesse de me le reprocher.

– Foutaises ! avait rétorqué Ray, colère et impatience mêlées. Je n’ai jamais été impotent, que je sache ! Je vais me mettre en rogne, si tu continues. Pendant que j’y suis, sache que je n’ai pas du tout aimé les reproches que tu as adressés à Cam pour être allé vivre en Europe – ou à Phillip pour avoir déménagé à Baltimore. Les oisillons bien portants finissent toujours par quitter le nid. Ta mère et moi avons élevé de robustes oiseaux.

Avant même qu’Ethan ait pu lui répondre, Ray avait levé la main. Geste si typique du professeur las, ne souffrant pas la moindre interruption, qu’Ethan n’avait pu que sourire.

– Ils te manquaient. C’est pour cela que tu étais en colère contre eux. Eh bien, tu les as récupérés, à présent, n’est-ce pas ?

– On dirait bien.

– Et tu y as gagné une charmante belle-sœur, le début d’une entreprise de construction navale et ceci... avait poursuivi Ray en désignant de la main la mer, les flotteurs, les roseaux luisants de la berge et une aigrette solitaire immobile au milieu

des joncs, semblable à une statue de marbre. De plus, tu possèdes en toi quelque chose dont Seth a grand besoin : la patience. Peut-être en as-tu trop, dans certains domaines.

– Comment suis-je supposé prendre cela ?

Ray avait soupiré.

– Il y a une chose que tu ne possèdes pas, Ethan, et dont tu as besoin. Tu as perdu du temps à tourner autour du pot, t’inventant mille excuses pour justifier ta passivité à son égard. Si tu ne bouges pas, et vite, tu vas la perdre à nouveau.

– Quoi donc ? s’était enquis Ethan, tout en haussant les épaules et en manoeuvrant le bateau. J’ai tout ce dont j’ai besoin, tout ce que je veux.

– Ne te demande pas quoi, mais qui.

Ray avait clappé de la langue et brièvement étreint l’épaule de son fils.

– Réveille-toi, Ethan.

Et il s’était effectivement réveillé, avec l’impression étrange que cette grande main familière pesait toujours sur son épaule.

Mais, songeait-il, le nez dans sa première tasse de café de la journée, il n’avait toujours aucune réponse.